CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Cen
FRC
3314

ÉGALITÉ. LIBERTÉ.

MESSAGE.

Extrait du regiſtre des délibérations du Directoire exécutif.

Du 26 frimaire, l'an 7 de la République françaiſe, une & indiviſible.

Le Directoire exécutif, formé au nombre de membres requis par l'article 142 de la conſtitution, arrête qu'il ſera fait au Conſeil des Cinq-Cents un meſſage dont la teneur ſuit :

Le Directoire exécutif, au Conſeil des Cinq-Cents.

Citoyens Représentans,

L'armée françaiſe eſt maîtraiſſe de Turin. Tous les magaſins & arſenaux du Piémont ſont en notre pouvoir. Toutes les places fortes ſont occupées par nos troupes. Les troupes

16 XII 93

piémontaiſes & ſuiſſes ont arboré la cocarde nationale, & ſe ſont réunies à l'armée d'Italie. Un gouvernement proviſoire a été établi à Turin, & le roi s'eſt retiré en Sardaigne avec ſa famille.

Le préſident du Directoire exécutif,

Signé, L. M. RÉVELLIÈRE-LÉPEAUX.

Par le Directoire exécutif, le ſecrétaire-général,

Signé, LAGARDE.

DISCOURS *d'Eſchaſſeriaux aîné ſur le meſſage du Directoire exécutif.*

Séance du 26 frimaire an 7.

REPRÉSENTANS DU PEUPLE,

Voilà donc encore un peuple dont le monde s'honore, & la deſtinée réſervée aux rois parjures ; voilà donc le prix de la violation des traités, des trahiſons, des lâches aſſaſſinats, des outrages faits au droit des gens & au droit le plus ſacré de tous, la liberté ! Lorſque nous tendions au roi de Sardaigne une main généreuſe ; lorſque, fidèles à la foi jurée, nous ſoutenions ſon trône chancelant contre la tempête qu'il attiroit dans ſes états, c'eſt ainſi, c'eſt par des crimes qu'il répondoit à notre magnanimité & à nos bienfaits ! Lorſque au milieu de nos victoires nous offrions la paix à l'Europe, & que notre exactitude à garder nos engagemens cimente chaque jour les traités qui nous uniſſent aux autres

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

puiſſances, il ſe croyoit aſſez fort pour nous faire impunément une guerre ſourde, de politique & d'hypocriſie, plus ſanglante que celle que la néceſſité nous forçoit de faire à nos ennemis.

Que ce roi fugitif regarde maintenant autour de lui : que lui reſte-t-il donc ? une couronne briſée, une affreuſe ſolitude, l'épouvante qui pourſuit les tyrans, & un tourment plus cruel encore, le ſpectacle d'un peuple indigné briſant avec éclat ſes fers de ſes propres mains. Inſenſé ! il comprimoit l'élan de ſes ſujets, & il ne ſavoit pas que la nature a ménagé des intelligences ſecrètes dans le cœur de tous les peuples, & qu'elle leur a donné la même horreur contre la tyrannie & le même amour pour l'indépendance.

Deſpotes, violateurs de la foi des nations, voilà le ſort qui vous attend : peuples libres, voilà la récompenſe de votre courage.

Discours de Chabert ſur le meſſage du Directoire exécutif.

Séance du 26 frimaire an 7.

Représentans du peuple,

Dans la ſéance où vous décrétâtes *que vous étiez en guerre avec les rois agreſſeurs de Naples & de Sardaigne*, la conduite atroce de ces deux tyrans, la légitimité de la cauſe ſacrée que nous défendons, vous donnèrent la certitude que la victoire, compagne fidèle des ſoldats de la liberté, apprendroit encore une fois aux ennemis de la République que leurs efforts réunis ne feroient qu'accélérer leur ruine.

Les avantages que nous venons de remporter contre le tyran ſarde prouvent aſſez qu'on n'abuſe pas impunément

de notre indulgence, & que nous ſaurons punir ceux qui, comme lui, oſeroient violer la foi ſacrée des traités, ou porter atteinte à notre indépendance & à notre liberté.

Rois de Naples & de Sardaigne, l'heure de votre agonie eſt ſonnée; votre exiſtence politique va ceſſer; vous allez, comme l'infame Louis XVIII, errer de cour en cour, mener une vie honteuſe; vous ſerez couverts d'opprobre, & vous ſervirez d'exemple à ceux qui ſeroient tentés de vous imiter.

Nos phalanges républicaines vous donneront la meſure de leur force, & elles prouveront que le repos n'avoit fait qu'augmenter leur courage au lieu de l'énerver.

Forts de votre foibleſſe, vous avez abuſé de notre clémence, vous nous avez forcés à reprendre les armes. Eh bien! nous ne les poſerons que lorſque vos peuples ſeront libres.

C'étoit à toi, brave Joubert, & à l'armée dont le commandement t'eſt confié, qu'étoit réſervée la gloire de briſer les chaînes des Sardes. Vous remplirez cette tâche glorieuſe, & vous aurez bien mérité de l'humanité.

Il te reſte encore des lauriers à cueillir. Le ſuccès de tes premières armes, comme général d'armée, nous eſt le ſûr garant que tu rempliras honorablement cette tâche

Et nous, mes collègues, pendant que nos invincibles ſoldats terraſſent les ennemis de notre liberté, occupons-nous ſans relâche d'aſſurer à ces généreux défenſeurs les récompenſes & les ſecours qu'une nation grande, généreuſe & reconnoiſſante, doit à ceux qui verſent leur ſang pour elle.

Mais comme notre reconnoiſſance ne doit pas ſe borner à des récompenſes pécuniaires, je demande que le Conſeil déclare que l'armée à Turin a bien mérité de la patrie.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.
Frimaire an 7.